

la
vie

LES ESSENTIELS

ROMAIN ALLAIN-DUPRÉ

« Que faites-vous
pour les pauvres ? »

8 janvier 2009 N° 3306

Le cahier spirituel à détacher



AVEC LES ENFANTS LE BAPTÊME DE JÉSUS

TRANSMISSION

ROMAIN ALLAIN-DUPRÉ

CE JEUNE ANALYSTE FINANCIER A FONDÉ LES SEMEURS D'ESPÉRANCE, UN GROUPE QUI PART CHAQUE SEMAINE À LA RENCONTRE DES PLUS « INSIGNIFIANTS ».

Semeur d'espérance

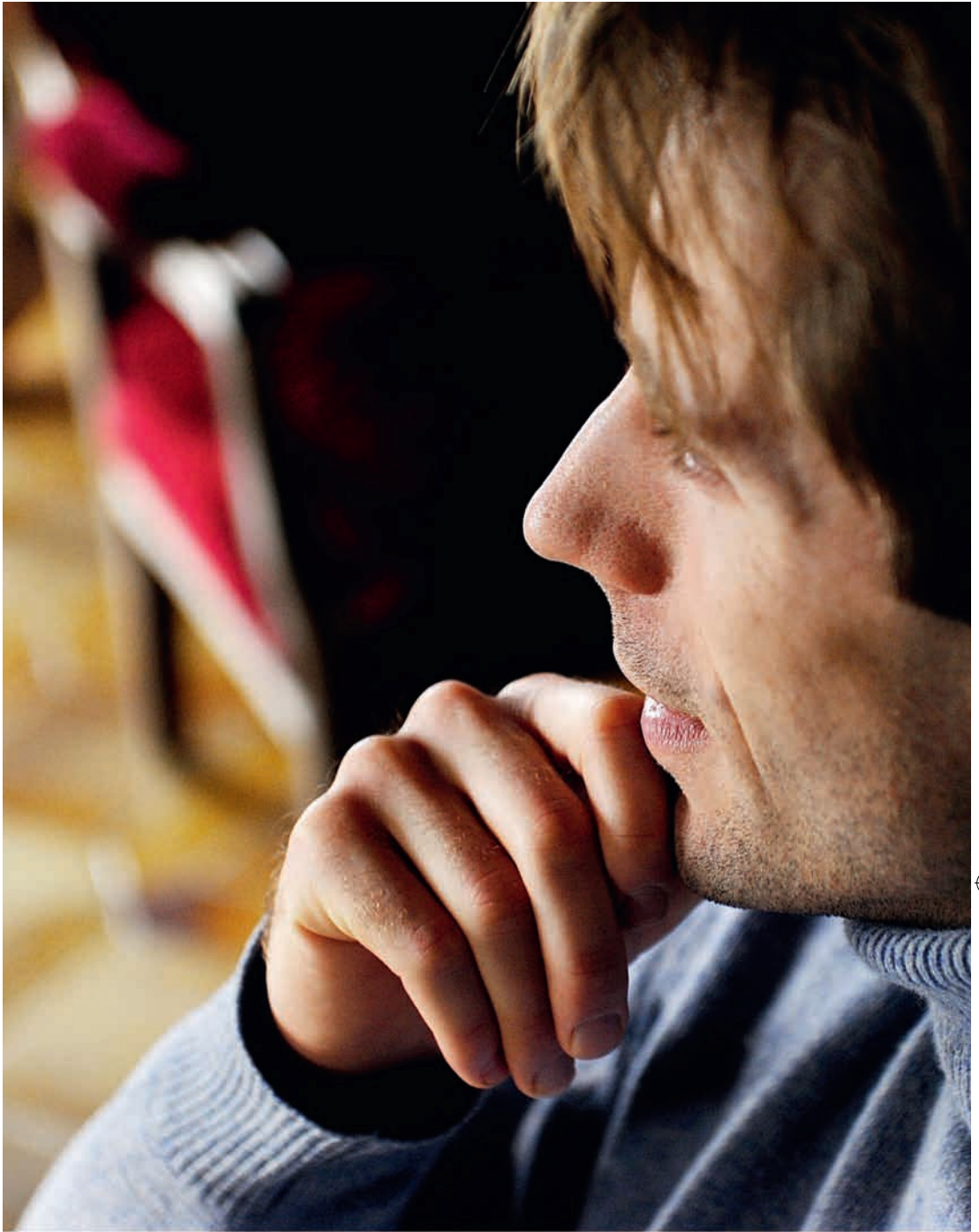
J'ai rencontré le Christ en tombant amoureux d'une jeune femme. J'avais 20 ans. Je percevais jusqu'alors la religion catholique davantage sous l'angle de la morale et du « il faut » ou « il ne faut pas ». Cette jeune femme en question avait 19 ans et une foi à toute épreuve. Pour me rapprocher d'elle et combler mes lacunes, je répondais à toutes les propositions spirituelles qui m'étaient présentées. En l'espace de trois mois, je m'étais notamment rendu à Vézelay, à Fatima, en Israël... C'est vous dire ma motivation !

C'est à la fin de ce même été que j'ai vécu le début d'une conversion, à Medjugorje (en Bosnie), presque à mon insu. J'y ai pour la première

« Le pauvre n'est pas tant celui qui n'a pas, que celui qui se trouve à la porte de lui-même »

fois fait l'expérience, très sensible, d'une indicible paix intérieure. Dans la prière, la Vierge Marie m'indiquait une jolie voie à suivre. Le guide qu'elle me proposait n'avait plus pour moi le visage de la morale, mais celui de l'amour. Lorsque cette jeune femme me fit part quelque temps plus tard de sa décision d'entrer au Carmel, ce fut pour moi un moment de grâce, sans tristesse. Le Christ était passé au premier plan, pour de bon.

« **Que faites-vous pour les pauvres ?** » J'entends encore résonner la question de ce chapelain de la basilique de Montmartre à la mine sévère, auprès de qui je me confessais ce soir-là. Quelques années auparavant, alors étudiant aux États-Unis, j'avais vécu avec les sœurs missionnaires de la Charité des expériences bouleversantes au chevet de personnes malades du sida, avec des personnes sans abri dans le Bronx également. Pendant mes années d'étude en France, je m'étais investi dans une association qui accompagnait les malades en milieu hospitalier, dans un service de gériatrie. Plus tard, aux Philippines, j'ai participé pendant un an au développement d'un programme de scolarisation destiné à remettre en selle des jeunes socialement très défavorisés. Mais,



en 1998, jeune loup commençant ma carrière au siège Europe d'une multinationale américaine, mon agenda me laissait à peine le temps de prier pour ces « pauvres » dont me parlait ce prêtre. Alors m'engager... Mais la question faisait son chemin.

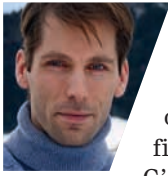
Le pauvre n'est pas tant celui qui n'a pas, que celui qui se trouve à la porte de lui-même, face à un vide de sens, de dignité. Il est souvent celui qui n'espère plus. Autant que la personne sans abri qui se sent démunie, le pauvre peut être mon ami gagné par la dépression, ou mon

Les étapes de sa vie

- 1973** Naît à Poissy.
- 1994** Rencontre le Christ.
- 1996-98** Part aux États-Unis puis à Hong Kong faire un master d'économie et de finance.
- 1998** Entre comme analyste financier chez IBM, puis fonde les Semeurs d'espérance.
- 2001** Passe un an aux Philippines pour développer un programme de scolarisation.
- 2009** Fêtera les dix ans des Semeurs d'espérance.



TRANSMISSION



collègue de bureau noyé sous le travail et qui a du mal à ordonner sa vie à une finalité qui le dépasse.

C'est aussi au chevet de cette souffrance que le Christ appelle les chrétiens. Au près de ceux qui peuvent même sembler être le moins façonnés à Son image. Dieu est partout ou il n'est pas. Je crois que le signe le plus tangible – et le plus humble – de sa présence réside dans le sacrement de l'eucharistie. Et c'est forts de ce sacrement, de ce signe visible d'une réalité invisible et agissante, que nous pouvons regarder chaque homme comme un lieu de rencontre avec Dieu. C'est par cette réflexion qu'ont grandi les Semeurs d'espérance.

Perçue, il y a quelques années encore, comme désuète, tradi, mystique, la pratique de l'adoration eucharistique en France semble connaître un renouveau. Je crois que rien ne parle autant d'amour que la présence de Jésus dans cette hostie consacrée. En elle, le Verbe du Père prend le visage du silence. J'ai besoin de me tenir là longtemps, sans rien faire, tout à côté de Jésus hostie, pour arriver à me tenir à côté de Jésus parfois défiguré le soir venu dans la rue. Lorsque Mère Teresa tâche de répondre à la question : « *Qui est Jésus ?* », elle ne dit pas seulement : « *Il est la parole, la lumière, la vie* », mais : « *Il est le pain à partager, la lumière à apporter, le malade à purifier.* » J'essaye avec les Semeurs d'espérance de proposer un terrain pour aimer, à l'exemple du Christ, des personnes qui ont été rongées par les aléas de la vie. Il s'agit de

« C'est forts du sacrement de l'eucharistie que nous pouvons regarder chaque homme comme un lieu de rencontre avec Dieu »

créer avec elles un lien amical et, ensemble, de réveiller l'image de Jésus qui habite chaque homme.

Je trouve en l'eucharistie un véritable chemin de liberté. Il y a une phrase que le prêtre prononce à la messe pendant l'offertoire et qui m'émeut beaucoup : « *Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité.* » Ces matières brutes que sont le pain, le vin, mais finalement nous-mêmes, Dieu les invite à se présenter telles qu'elles sont, pour être rendues conformes à son Fils. Alors l'eucharistie devient cette offrande vivante, celle en laquelle prennent chair tous nos « *je t'aime* ». ●

INTERVIEW AUDREY STEEVES
PHOTOS : PHILIPPE SCHULLER/
SIGNATURES POUR LA VIE

Graines d'amour

Les Semeurs d'espérance proposent un terrain où se conjuguent contemplation, réflexion et compassion. Ces trois démarches se nourrissent les unes des autres pour n'en faire qu'une. En pratique, ils prient chaque mardi, de 19h30 à 20h10, à l'église Saint-Séverin (3, rue des Prêtres, Paris V^e). Un autre soir de la semaine, ils vont à la rencontre de personnes sans abri dans trois gares SNCF. Enfin, des témoins de l'Évangile, dans leur domaine respectif, introduisent des nuits d'adoration mensuelles. Rens. : 06 13 16 29 08 ou sur www.semeurs.org

Les Semeurs d'espérance fêteront leur 10^e anniversaire à l'occasion d'une veillée le 16 janvier prochain, en présence de Jean Vanier, qui introduira la nuit d'adoration. Rendez-vous à 20h à la paroisse Saint-Séverin.



MES CONSEILS POUR créer un lien

1 Changer son regard
Nous abordons souvent les personnes de la rue avec un geste ou un regard qui va du haut vers le bas, avec un cœur de riche, parfois animé par la pitié ou la culpabilité. Or cette démarche ponctuelle ne saurait porter de fruits. Seul un regard animé par l'amour peut aider l'autre, en le responsabilisant, en le rendant digne. « *Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, s'il me manque l'amour, cela ne me sert de rien* » (1 Corinthiens 13, 3).

2 Accepter sa propre pauvreté
Accepter sa pauvreté, c'est établir une relation où l'on ne cherche pas à impressionner l'autre avec des artifices, mais où l'on se dévoile tel que l'on est, avec ses faiblesses et ses craintes. C'est dans cette disposition seulement que chaque rencontre nous met face à nous-même. Nos amis des gares nous bousculent dans notre vulnérabilité et font d'elle une crèche. Ils ouvrent à leur tour notre porte, lourde d'une « richesse » qui parfois faisait rempart à l'essentiel.

3 Prendre un engagement
Les personnes de la rue vivent dans un espace-temps très aléatoire.

Beaucoup sont en manque de lien avec l'autre, et donc de repères temporels. Regarder l'ami de la rue comme un homme c'est également prendre l'engagement d'être fidèle au rendez-vous fixé. Donner l'engagement de sa présence un soir de la semaine offre un repère. Quelqu'un m'attend et m'espère. Attendre, c'est se mettre dans la posture du Père qui espère le retour du fils prodigue. C'est cultiver l'espérance.

4 Ancrer sa démarche dans le Christ
La misère a quelque chose de profondément révoltant. Pourquoi ces injustices ? Où est l'espérance dans tout cela ? La clé d'une rencontre apaisée avec celui qui est injustement touché par les épreuves réside dans la relation que nous entretenons avec notre Créateur. Être chrétien, c'est donner un sens à ses actes, un « pour quoi ». Aujourd'hui, on s'attarde souvent sur le « faire » visible d'une sœur Emmanuelle ou d'un père Ceyrac, sans essayer de saisir le secret, le moteur spirituel de leurs actes. La relation à Dieu, la vie de prière, voilà ce qui permet aux chrétiens de poser des actes extraordinaires. ● ▶▶

MA FIGURE SPIRITUELLE

Pierre Ceyrac

Il est des rencontres auxquelles on ne s'attend pas.

Un jour, alors que je marchais rue Saint-Dominique, à Paris, je croise cet homme en pantoufles, l'air perdu, qui fait les cent pas sur le trottoir. Pensant qu'il s'agissait peut-être d'une personne sans domicile fixe, je m'approche pour lui parler et reconnais alors... le père Ceyrac. Ce jésuite français parti en Inde en 1934 a mené toute sa vie une lutte sans relâche contre la misère et les inégalités, considérant l'accueil du pauvre non pas comme un devoir moral mais comme un cadeau, un privilège.

Grâce à cette rencontre providentielle, le père Ceyrac est intervenu deux fois devant les Semeurs d'espérance. Il est l'un de nos seuls invités à avoir parlé avec ses larmes en même temps qu'il racontait l'histoire de cette femme ou de cet enfant, en qui il avait su reconnaître la présence agissante du Christ. Car le père Ceyrac a beau être à l'origine d'immenses chantiers pour contenir la misère en Inde, il a toujours proclamé que ce dont l'homme a le plus besoin est de faire l'« expérience de l'amour ».

« Les grands hommes sont ceux qui ont des visions et des rêves. Ensuite, il faut l'amour pour transformer ces rêves et les faire vivre. » C'est dans ce conseil du père Ceyrac que j'ai puisé la force d'aller au bout de mes modestes initiatives. C'est l'amour qui donne vie et sens à nos projets, les plus « invisibles » soient-ils aux yeux des hommes ! ●

C'est à travers les situations de souffrance, les rencontres d'espérance que Pierre Ceyrac témoigne que chaque personne est un reflet de Dieu qui nous aime.

AFP PHOTOCHIS BOURONGLE

UN TEXTE À

« Au grand centre de contrôle de la lèpre de Polambakham, au sud de Madras, j'ai lu il y a plus de quarante ans cette grande phrase sanskrite si émouvante, dans son absolu, phrase qui a été si souvent citée depuis : "Tout ce qui n'est pas donné est perdu"... Toutes les richesses de la Terre que nous gardons égoïstement pour nous, toute l'intelligence que nous ne mettons pas au service des autres, tout l'Amour que nous ne



E À MÉDITER

*partageons pas sont
des richesses perdues.
Seul l'Amour transforme
et transfigure nos existences,
seul l'Amour fait de nous
des "Foyers de Lumière" et
des "Semeurs d'Espérance"...
Tous nous avons à essayer
de transmettre au monde
beaucoup de tendresse,
de lumière, toutes
ces différentes facettes
de la grande réalité qui nous
habite. Avec l'Espérance, on
sème les miracles de sa vie ! »*

**Extrait du livre d'or
des Semeurs d'espérance.**

UNE VIE DE LUTTE CONTRE LA MISÈRE

- 1914** Naît dans une famille de notables corréziens.
- 1936** Jeune jésuite, il part en Inde où il s'initie au tamoul et au sanskrit.
- 1945** Il est ordonné prêtre et devient aumônier d'université.
- 1950** Révolté par la misère, il mobilise 100 000 étudiants pour aider les plus pauvres en construisant des maisons et en creusant des puits.
- 1980** Part pour la Thaïlande auprès des réfugiés cambodgiens.
- 1993** De retour en Inde, il crée des foyers pour les enfants.

LIRE

Pèlerin des frontières de Pierre Ceyrac

Avec une énergie peu commune, le père Ceyrac témoigne dans cet ouvrage de son combat pour la libération de l'homme, par-delà les frontières culturelles et religieuses. C'est à travers le visage des plus démunis qu'il cherche celui de Dieu. À tous, il dit la miséricorde et l'amour du Père. Cerf, 10 €.



Tout ce qui n'est pas donné est perdu !

de Pierre Ceyrac
Dans ce livre, le père Ceyrac raconte les hommes et les femmes qui ont illuminé sa vie. Depuis son arrivée en Inde comme missionnaire en 1936, son initiation de jeune jésuite auprès de la « vieille garde » de la mission de Maduré, la découverte de sa vocation profonde d'inculturation avec les pères Monchanin et Le Saux... Avec sa « *discovery of India* » pour rassembler en Inde des centaines de milliers d'étudiants catholiques... Au contact des blessures des 200 000 réfugiés de la frontière cambodgienne et de l'incroyable courage des jeunes bâtisseurs indiens pour une Inde sans discrimination de caste ou de richesse... DDB, 12 €.



OUVERT LE DIMANCHE

*Dimanche 11 janvier, messe
du baptême du Seigneur;
on lira quatre textes.*

Première lecture

Livre d'Isaïe (Is 55, 1-11).

Cantique Is 12.

Deuxième lecture

*Première lettre de saint Jean
(1 Jn 5, 1-9).*

*L'Évangile selon saint Marc,
chapitre 1, versets 7 à 11
(Mc 1, 7-11).*

**Moi, je vous ai baptisés
dans l'eau ; lui vous baptisera
dans l'Esprit-Saint**

Il existait déjà une manière de « baptême » (du grec « immersion ») dans l'Ancien Testament, puisque Élisée avait proposé au syrien Naaman de le plonger dans l'eau pour le purifier (2 Rois 5). Quand il immerge ses disciples dans le Jourdain pour les laver de leurs péchés, Jean-Baptiste prépare le baptême dans l'Esprit instauré par le Christ. Par le baptême, le chrétien est plongé dans les eaux de la mort pour « *renaître de l'eau et de l'Esprit* » (Jean 3, 5) ; il reçoit alors la vie de Dieu en plénitude.

Jésus vint de Nazareth

Né à Bethléem, en Judée, Jésus a vécu les trente premières années de sa vie à Nazareth, auprès de Joseph et de Marie. Seul Luc fait allusion à cette période de sa « *vie cachée* ». Le baptême marque le début de sa vie publique, et, significativement, c'est le moment où est révélé son statut de Fils de Dieu. Jean-Baptiste est l'instrument de cette révélation.

LE FILS E

Marc

Jean-Baptiste proclamait dans le désert : « Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales. **Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint.** »

Or, à cette époque, **Jésus vint de Nazareth,**

3 BIEN-AIMÉ

1, 7-11

ville de Galilée,
et se fit baptiser
par Jean dans
le Jourdain.
Au moment où
il sortait de l'eau,
Jésus vit **le ciel**
se déchirer et l'Esprit
descendre sur lui
comme **une colombe**.
Du ciel une voix se fit
entendre : « **C'est toi**
mon Fils bien-aimé ;
en toi j'ai mis
tout mon amour. »

Le ciel se déchirer

C'est l'expression consacrée pour désigner les manifestations divines (ou épiphanies). La prédication du Christ est encadrée par deux épiphanies trinitaires : le baptême, qui marque le début de la vie publique ; et la Transfiguration, qui marque le début de la Passion. Chaque fois, le scénario est le même, le ciel s'ouvre, la colombe de l'Esprit apparaît et la voix du Père se fait entendre.

Une colombe

La colombe est la figure de l'Esprit-Saint. Dans cette scène, elle rappelle la colombe qui avait averti Noé de la fin du déluge : le monde du péché est mort sous les eaux et Dieu recrée un monde nouveau. De même, par le baptême, Dieu noie le péché en chacun de nous pour nous faire renaître à une vie nouvelle.

C'est toi mon Fils bien-aimé

En plaçant le récit du baptême au début de son Évangile, Marc révèle d'emblée la paternité divine de Jésus : le Messie est le Fils de Dieu. Cependant, la parole du Père s'adresse aussi, en un sens plus large, à tout baptisé : par le baptême, le Saint-Esprit recrée en lui un cœur pur qui le rend capable de reconnaître le Père, et de s'entendre dire :
« *Tu es mon Fils bien-aimé* ». Le Christ nous fait participer à la vie trinitaire.

Retrouvez le commentaire
d'Emmanuelle Hénin,
en page suivante.



LE RETABLE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

PAR EMMANUELLE HÉNIN

Rogier Van der Weyden (1400-1464)

Peintre primitif flamand, il travaille pour la cour du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Dans ses tableaux, les personnages évangéliques appartiennent à l'humanité la plus simple, mais transfigurée par la grâce.



5

Maître de conférences à la faculté de Reims, Emmanuelle Hénin a publié Ut pictura theatrum : théâtre et peinture de la Renaissance italienne au classicisme français, chez Droz.

Le tableau *Baptême du Christ* s'organise selon trois axes. L'axe vertical attire l'attention sur les deux dimensions, rituelle et surnaturelle, du baptême. Le spectateur voit d'abord le geste du Baptiste, la main qui répand l'eau sur la tête de Jésus ; puis, plus haut, la manifestation de Dieu qui donne tout son sens au rite. Ensuite, la Parole du Père se déploie en lettres gothiques tout autour de la colombe de l'Esprit, qui demeure sur la tête du Fils. De haut en bas, nous contemplons les trois personnes de la Trinité au nom duquel se fait tout baptême.

Un deuxième axe conduit le regard en diagonale, de Jean à Jésus puis à l'ange, qui occupent trois positions décroissantes : Jean s'est juché sur un rocher, le Christ est descendu dans l'eau et l'ange s'est agenouillé pour le vêtir. Le Baptiste marche devant le Christ, et apparaît d'abord plus grand que lui. Mais ce n'est que pour lui préparer le chemin. Quant à l'ange, il a préparé une robe céleste au Fils, aussi démuné que le plus nu des enfants des hommes. Par leurs couleurs, les vêtements du Baptiste et de l'ange font le lien entre la terre et le ciel : Jean porte une tunique assortie au paysage ; tandis que le vêtement de l'ange rappelle le bleu du ciel. Le linge qui ceint les reins du Christ est blanc, couleur d'avant la chute, de l'origine absolue et de la renaissance.

Enfin, un troisième axe invite l'œil à s'enfoncer dans la profondeur du tableau. Une campagne s'étend à perte de vue. Les méandres du Jourdain serpentent le long d'un château et d'une ville gothiques, pour se perdre dans des montagnes enneigées. Manière de souligner l'actualité de l'Évangile, en l'ancrant dans une architecture familière à ses contemporains. Le baptême du Christ est le modèle du baptême de tout chrétien, ainsi invité à s'identifier à Jésus et à s'entendre adresser personnellement les paroles du Père. Les rives du fleuve encadrent le Christ, comme si, par l'Incarnation, il était descendu du ciel jusqu'aux entrailles de la terre fendue en deux pour l'accueillir. Préfiguration de la descente du Christ aux enfers d'où il ressuscitera pour ouvrir définitivement les portes de la Vie. ●



AKG IMAGES

Le Baptême du Christ de Van der Weyden est le panneau central du Retable de saint Jean-Baptiste (vers 1454, Städelsches Kunstinstitut, Francfort), qui présente de part et d'autre la Naissance et le Martyre du saint. L'événement est en effet au centre de la vie du Baptiste et lui donne tout son sens.



LE BAPTÊME DE JÉSUS

Dimanche 11 janvier, nous écoutons à l'église le récit du baptême de Jésus. C'est l'occasion pour les chrétiens de penser à leur propre baptême.
par **Élisabeth Marshall**. Illustration : **Natali Fortier** pour *La Vie*.

« **Baptiser** » signifie « **plonger dans l'eau** »

Le mot « baptême » vient d'un mot grec qui signifie « plonger dans l'eau ». Cette eau, pour les chrétiens, symbolise la purification et la source. En étant plongé dans l'eau, le baptisé est comme plongé dans la mort pour revivre d'une autre vie : celle de Jésus ressuscité. Le baptême est une nouvelle naissance à la vie spirituelle. ●

Jésus lui-même a été baptisé par Jean

Jésus a été baptisé par Jean, d'où le nom de Jean-Baptiste qu'on a donné à ce dernier. Cela se passait, raconte l'Évangile, dans le fleuve du Jourdain. Lorsque Jésus entra dans l'eau, « *les cieux s'ouvrirent* » et on vit « *l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui* ». ●



C'est l'entrée dans la vie chrétienne

Pour les chrétiens, le geste du baptême est devenu le sacrement qui marque l'entrée dans la vie chrétienne. Le baptisé reçoit l'Esprit-Saint et rejoint la communauté des « enfants de Dieu ». Les premiers chrétiens étaient baptisés adultes et plongés entièrement dans l'eau. Certaines communautés chrétiennes protestantes, comme les baptistes, font toujours des baptêmes « par immersion ».

Les gestes et les symboles

On peut être baptisé à tout âge, bébé, enfant ou adulte. Le prêtre accomplit les mêmes gestes. Il verse l'eau (quelques gouttes le plus souvent) sur la tête du baptisé. Puis trace une croix sur son front avec de l'huile parfumée. La remise d'un cierge allumé et d'un vêtement blanc symbolise la lumière et la nouvelle vie dans laquelle entre l'enfant de Dieu.

lavie.fr

Mon livre des fêtes
Retrouvez d'autres fêtes chrétiennes expliquées aux enfants.
À commander sur www.lavie.fr



LA CHRONIQUE DE LA NONNE BOUDDHISTE

JOSHIN

LUCE BACHOUX

Une passoire remplie d'eau

Je ne suis pas contente – et je trouve sans mal mille raisons pour cela : ces journées si courtes ! Ces poêles qui dévorent le bois, et le dos qui tire à porter les bûches ! Et les autres, qui semblent ne faire que manger, et moi, coincée toute la journée dans la cuisine... Je rouspète, je m'emmêle dans ma mauvaise volonté, je me prends les pieds dans mes plaintes... Je suis parcimonieuse : je regarde du bout des yeux, j'écoute d'un quart d'oreille, j'essaie de me tenir métaphoriquement sur un pied, de ne pas être ici, de ne pas être dans ce moment, dans cette vie. Et – sans

surprise – tout va de travers ! Je fais les gestes, je m'assois en méditation, puis je me relève, je récite les textes à réciter, mais tout cela ne m'apporte qu'un bref réconfort, à peine un peu d'eau pour me mouiller les lèvres, puis à nouveau cet ennui, cette barrière qui me coupe de moi et du monde, et m'appauvrit.

Et, soudain, me revient à l'esprit ces mots lus récemment : « *Vous devez être comme une passoire remplie d'eau.* » Je m'étais brièvement arrêtée dessus, surprise par l'image, par son impossibilité et en même



temps amusée par une comparaison aussi peu poétique. Il faut que j'aille marcher un peu pour y réfléchir ! Puisqu'un faible rayon de soleil apparaît, je décide de le saluer comme il convient ; je mets mes bottes et prends le chemin qui longe la forêt. « *Comme une passoire* », ça, c'est sûr : les jours, les événements semblent ces temps-ci passer à travers moi, me laissant vide, creuse, indifférente. Est-ce à dire qu'on ne pourrait jamais faire mieux que laisser passer notre vie, sans pouvoir s'en emplir, sans y être une et entière ? Certainement pas.

Alors, cette passoire, comment la remplir ? Je me vois en train d'y verser un peu d'eau jour après jour, un peu de joie par-ci, un peu d'amour par-là, en faisant bien attention que rien ne déborde, que rien ne m'entraîne – parcimonieusement, nous y revoilà. Je regarde les arbres : ils laissent bien passer l'air, et le soleil, et les oiseaux à travers leurs branches... et pourtant je les sens pleins, vivants, épanouis à ne faire qu'un avec le monde. Et moi, je suis plutôt rabougrie, et de mauvaise humeur !

Demi-tour ; d'un pas plus vif que d'habitude, je me dirige vers mon bureau: je dois trouver la solution de cette énigme. Ah, voilà, c'est une revue bouddhiste anglaise qui a publié ce texte, et j'en lis la fin : « *Le Maître donna à son élève une passoire et une tasse, et ils descendirent*



Joshin Luce Bachoux est nonne bouddhiste. Elle anime la Demeure sans limites, temple zen à Saint-Agrève, en Ardèche.
lachronique@lavie.fr

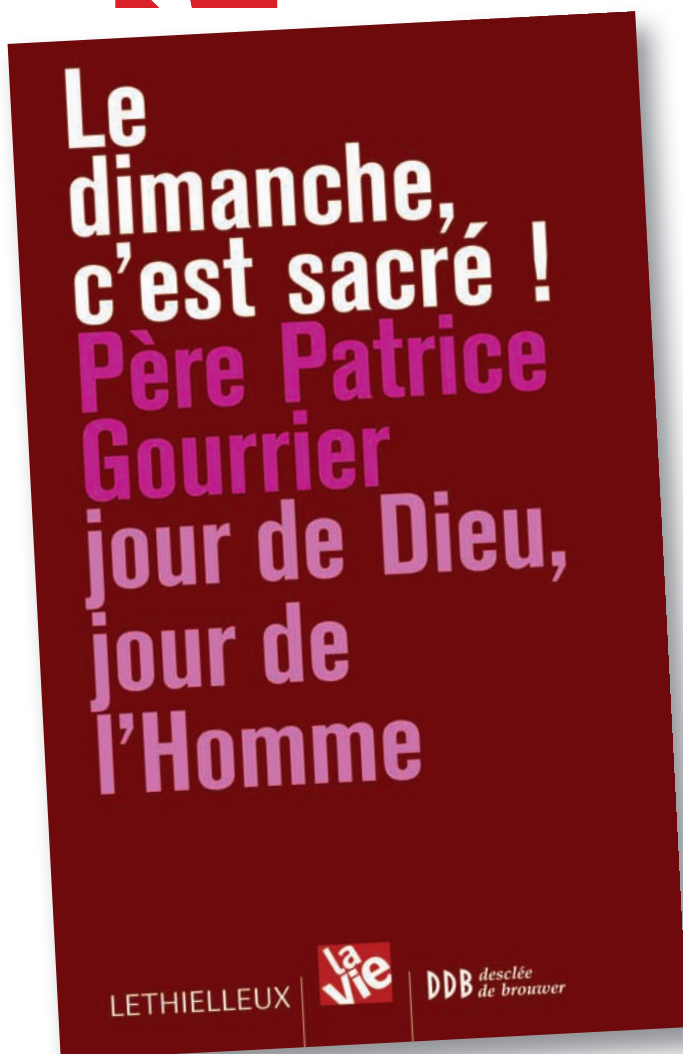
au bord de la mer ; là ils se tinrent sur un rocher, avec les vagues qui se brisaient autour d'eux. Il lui dit : "Montre-moi comment tu remplis d'eau une passoire." Elle se pencha, prit de l'eau dans la tasse et commença à la verser dans la passoire. À peine l'eau emplissait-elle le fond de la passoire qu'elle avait disparu. Le Maître dit : "C'est la même chose dans une pratique spirituelle. Si l'on essaye de s'emplir de la réalisation divine de cette façon, on ne peut ni remplir une passoire, ni le soi." La femme demanda : "Alors, comment faites-vous?" Le Maître prit la passoire de ses mains, et l'envoya aussi loin que possible dans l'océan, où elle flotta un moment, puis coula. "Maintenant, elle est pleine d'eau, dit-il, et elle le restera. C'est ainsi qu'on remplit d'eau une passoire, et c'est ainsi qu'on accomplit une pratique spirituelle. On ne met pas de petites quantités de vie divine dans sa personne, mais on jette la personne loin dans l'océan de la vie divine." » ●



PILOPARELLI / TENDANCE FLOUE

Le dimanche, c'est sacré !

La Vie s'engage



70 pages
Format :
10,8 x 17,5 cm

**Une prise de position vigoureuse
qui nous concerne tous**

A lire absolument !

BON DE COMMANDE

JE COMMANDE	RÉF	PRIX	QTÉ	TOTAL
«Le dimanche...	02.7106	7€€
Participation aux frais d'envoi	02.9800			GRATUIT
Total de la commande			€

Merci de nous retourner ce bulletin accompagné
de votre règlement par chèque à l'ordre de La Vie à :
La Vie/VPC - TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13

N° Indigo 0 825 801 046

(Paiement par carte bancaire uniquement)

Offre valable jusqu'au 31/12/2009 dans la limite des stocks disponibles. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

En application de la Loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements.
Ces informations peuvent être exploitées par des sociétés partenaires de Malesherbes Publications. R.C. Paris B 323 118 315

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Code postal [] [] [] [] [] [] [] [] [] []
Ville.....
Tél. []
E-mail..... **9E02**